

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 30

Artikel: [Réclame]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais à nous de le vénérer :
 A quoi nous servirait d'apprendre }
 Ce qu'on est heureux d'ignorer ? } bis

5

Vous savez qu'un brillant commerce
 Fleurit dans plus d'une cité,
 Où souvent un *Macaire* exerce
 Sa dangereuse habileté ;
 A la Bourse, où beaucoup vont vendre,
 Croyez-moi, n'allons pas flâner :
 A quoi nous servirait d'apprendre }
 Ce qu'on est heureux d'ignorer ? } bis

6

Voyez combien, dans cette vie,
 Est triste le sort des époux
 Qui rongés par la jalousie,
 Semblent toujours être en courroux :
 De ne pas vouloir tout entendre
 Je viens aussi les conjurer.
 A quoi leur servirait d'apprendre }
 Ce qu'ils sont heureux d'ignorer ? } bis

7

Ainsi donc, amis, somme toute,
 On peut déduire de ceci,
 Qu'il faut suivre la droite route
 Sans se donner trop de souci !
 Vers le bien, sachons toujours tendre,
 Evitons de trop désirer :
 A quoi nous servirait d'apprendre }
 Ce qu'on est heureux d'ignorer ? } bis

MARC MARGUERAT.

Un de nos amis, venant de Paris, nous communique la réclame suivante qui se distribue à profusion dans les rues. C'est un chef-d'œuvre du genre ; ce n'est rien d'en parler, il faut lire :

ON DÉMOLIT LES VOISINS

La poussière, le soleil et la pluie

Endommagent les marchandises fraîches et vétilleuses exposées à l'extérieur du **GRAND BON MARCHÉ**, situé à l'angle de la **rue Saint-Martin et de la rue Turbigo**.

Force est alors de modifier les étalages de cet établissement jusqu'au

DERNIER COUP DE MARTEAU DÉMOLISSEUR

Par suite :

Le public est prié, s'il veut bien honorer le **GRAND BON MARCHÉ** de son attention bienveillante, de ne pas fixer son choix sur les **échantillons** exposés aux portes, et d'entrer dans les magasins, toujours combles de vêtements de tous les genres et de tous les prix.

Jamais occasions, de quelque genre qu'elles soient ; jamais rabais, soit après inventaire, faillite, retraite, fin de bail, abandon ou toute autre cause en dehors de l'état normal du commerce, ne pourront détrôner le vrai bon marché qui fait la force du GRAND BON MARCHÉ.

IL N'A POUR TOUTE PARURE

Que ses provisions colossales, ses assortiments essentiellement variés et les prix extraordinaires de réduction auxquels il les débite.

Ce qui vaut bien, pour le consommateur, les glaces, les tentures, les marbres, les bronzes, les sculptures, les peintures et les dorures artistiques de tant d'établissements modernes, dont le public paye la splendeur en payant le vêtement de son choix.

GRAVEZ CECI DANS VOTRE MÉMOIRE

A partir de **samedi 10 juin 1865**,

Le **GRAND BON MARCHÉ**, situé 40, rue **Turbigo**, mettra en vente :

200 paletots d'alpaga noir fin (mode Dorsay) **13 fr.**
 500 pantalons et gilets pareils (laine d'Elbeuf) **19 fr.**
 550 par-dessus gris (mode nouvelle), pouvant
 se porter seuls au besoin **24 fr.**
 525 jaquettes habillées, toilette de ville, pointillé soie **24 fr.**
 225 redingotes drap noir de Sedan, forme
 croisée **20 fr.**
 Etc., etc., etc.

Le papier de fer.

Plusieurs manufactures anglaises viennent de fabriquer un papier métallique plus mince que le plus fin papier de poste, celui connu sous la dénomination de *papier-pelure*. Ce nouveau produit est assez cher et n'aura sans doute pas de longtemps la prétention de lutter contre le papier de chiffon. C'est à l'amour-propre national anglais, piqué au vif par un défi d'un manufacturier américain, que nous devons ce tour de force de l'industrie moderne.

Voici les faits :

Le *Birmingham Journal* recevait il y a quelques mois, de South Pitsburg (Pensylvanie), la lettre suivantes :

« Dans votre numéro du 1^{er} octobre 1864, j'ai lu
 » que John Brown, de Sheffield, a réussi à laminier
 » une plaque de fer épaisse de 34 centimètres (11
 » pouces suisses environ). Je crois que c'est la plaque la plus épaisse qui ait jamais été laminée. Je
 » vous envoie, par contre, cette feuille de fer, manufacturée aux forges de Iligo, à Pitsburg. Je
 » pense que c'est le spécimen le plus mince qui
 » existe dans le monde entier, et je défie toute
 » l'Angleterre de produire une qualité de fer plus
 » tenace. Cette lettre sera, si je ne me trompe, la
 » première qui, écrite sur du fer, aura traversé l'Océan atlantique. » « John-C. Evans. »